

# LÀ-HAUT !

*Livret*

**Gustave QUINSON et Yves MIRANDE**

*Lyrics*

**Albert WILLEMETZ**

*Musique*

**Maurice YVAIN**

*Mise en scène*

**David GILMORE**

---

**Du 9 décembre 1997 au 9 janvier 1998**

---

**PRODUCTION  
THÉÂTRE DES CELESTINS DE LYON**

**PRODUCTION  
THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON**

# **LÀ-HAUT !**

**Livret : Gustave QUINSON et Yves MIRANDE**

**Lyrics : Albert WILLEMETZ**

**Musique : Maurice YVAIN**

*mise en scène de*  
**David GILMORE**

*avec, par ordre alphabétique,*

**Patrick HAUDECOEUR, Manon LANDOWSKI, Jean-Paul LUCET,  
Georges MONTILLIER, André PENVERN**

et les élues

**Sylvie EVAIN, Corinne FREJLICH, Patricia GREGOIRE,  
Sabine JEANGORGES et Frédérique LEROY**

et l'Ensemble Instrumental du Conservatoire National de Région  
Direction : **René CLÉMENT - Yves CAYROL**

**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON  
DU 9 DÉCEMBRE 1997 AU 9 JANVIER 1998**

# LÀ-HAUT !

**Livret : Gustave QUINSON et Yves MIRANDE**

**Lyrics : Albert WILLEMETZ**

**Musique : Maurice YVAIN**

## DISTRIBUTION

---

Mise en scène	:	<b>David GILMORE</b>
Assistant	:	<b>Claude LULÉ</b>
Chorégraphie	:	<b>Marc FORNO</b>
Chorégraphie claquettes	:	<b>Alice KAY - Lyon</b>
Décors et costumes	:	<b>Terry PARSONS</b>
Lumières	:	<b>Jean-Michel BAUER</b>

*avec, par ordre alphabétique,*

<i>Frisotin</i>	:	<b>Patrick HAUDECOEUR</b>
<i>Emma</i>	:	<b>Manon LANDOWSKI</b>
<i>Evariste</i>	:	<b>Jean-Paul LUCET</b>
<i>Saint-Pierre</i>	:	<b>Georges MONTILLIER</b>
<i>Martel</i>	:	<b>André PENVERN</b>

et les Elues

**Sylvie EVAIN, Corinne FREJLICH, Patricia GREGOIRE,  
Sabine JEANGEORGES et Frédérique LEROY**

*et*

**L'ENSEMBLE INSTRUMENTAL  
DU CONSERVATOIRE NATIONAL DE RÉGION**

*direction*

**René CLÉMENT & Yves CAYROL**

---

<i>Flûte</i>	:	<b>Véronique MONTAGNON</b>
<i>Clarinete</i>	:	<b>Didier REYMOND</b>
<i>Violon</i>	:	<b>Agnès PEREIRA</b>
<i>Violoncelle</i>	:	<b>Blandine ODIN</b>
<i>Trompette 1</i>	:	<b>Thierry AMIOT</b>
<i>Trompette 2</i>	:	<b>Hugues JORIOT</b>
<i>Trombone</i>	:	<b>Frédéric BOULAN</b>
<i>Batterie</i>	:	<b>Laurent SARRIEN</b>
<i>Clavier 1</i>	:	<b>Denis MAGNON</b>
<i>Clavier 2</i>	:	<b>André CHOMETON</b>

# SOMMAIRE

---

- "Là-haut !" : deux-heures trente au septième ciel p. 6
- Au paradis... p. 7
- Un hymne au plaisir et à la vie p. 8
- "Ose Anna" p. 10
- L'opérette ou le rire de la musique p. 11
- La première représentation de "Là-Haut" aux Bouffes Parisiens p. 18
- "C'est Paris" p. 19

Ce dossier a été réalisé par Marie-Françoise PALLUY,  
Responsable des Relations avec les Etablissements Scolaires et Universitaires  
et Anne WALLACH, Documentaliste.

# "LÀ-HAUT !" : DEUX-HEURES TRENTE AU SEPTIÈME CIEL

---

Le rendez-vous fut fixé à 20 h 30, le vendredi 17 janvier 1997, dans le grand hall des Célestins, les élèves de 4e Marguerite et quelques parents. Tout le monde était très impatient d'entendre la sonnerie qui annonçait le début de : "*Là-Haut*", une opérette dont on nous avait dit beaucoup de bien. Certains découvraient le théâtre : la salle rouge et or, les balcons, les petits anges... le tout mis, merveilleusement bien, en valeur par des éclairages. C'était splendide. Mais qu'est-ce qui nous attendait sur scène ? Le suspense montait comme le rideau rouge tandis que les lumières baissaient. Le spectacle commença.

Cela se passe "*Là-Haut*", au paradis. C'est le rêve d'un jeune marié, qui du ciel, veut redescendre sur la terre pour observer les agissements de sa veuve, EMMA, qui, depuis le décès de son mari, se fait courtiser par son cousin MARTEL. EVARISTE décide donc ST PIERRE de l'autoriser à descendre, avec l'ange gardien de sa femme (FRISOTIN), pour reconquérir le coeur de celle-ci.

Maurive YVAIN, le créateur, nous a fait découvrir l'opérette, joyeuse grâce aux chants, plus simple qu'une pièce classique et moins difficile à suivre qu'un opéra.

Cette opérette a plein de facettes : l'humour est très présent surtout le jeu du cousin MARTEL, coincé, et FRISOTIN amène le côté coquin lorsqu'il "*drague*" EMMA, mais tout cela reste bien gentil !!! C'est émouvant lorsque le jeune couple se retrouve et la caricature du paradis et de ST PIERRE apporte une nouvelle note d'humour mais cette moquerie du religieux n'est pas méchante du tout et, je vous le dis, très drôle ! Les dialogues simples et amusants, la musique est entraînante et les comédiens jouent, dansent et chansent avec une telle passion que l'on a l'impression que tous les soirs c'est la première !... vraiment ce spectacle est merveilleux. Je pourrais rajouter un grand nombre d'adjectifs comme magique et majestueux.

Mon Dieu, quelle soirée, une salle de théâtre en délire, debout, en train d'applaudir et de bisser, non, vraiment c'était... (ah, je manque d'adjectifs...) c'était tout simplement génial !!!

... Un grand merci.

UNE CLASSE DE 4EME

# AU PARADIS...

---

Même au paradis la vie n'est pas simple. On s'imagine qu'une fois arrivé "*Là-haut !*", on aura pris de la distance, et que la contemplation des allées et venues de ces petites fourmis, que l'on appelle les hommes, en bas sur cette terre, nous fera sourire, soulagés que nous sommes de ne plus avoir à subir toute cette agitation frénétique ...

Mais non, nous n'échappons pas à nos désirs et à nos secrets ; on voudrait encore intervenir, corriger des erreurs, faire aboutir des projets ... Tout est à recommencer ...

C'est ce qui arrive à Evariste, séducteur impénitent, et qui une fois arrivé au ciel n'aura de cesse d'obtenir de Saint-Pierre l'autorisation de redescendre sur terre pour arracher la jolie Emma, sa veuve pas vraiment éplorée, aux griffes de son cousin ...

Le petit monde de "*Là-haut !*" c'est l'humour, la gaieté, le plaisir et l'entrain d'une comédie musicale où, aux lyrics de **WILLEMETZ**, au livret de **QUINSON** et **MIRANDE**, drôle et originale, recréant l'atmosphère et la vitalité des années folles, répond la musique d'**YVAIN** d'une finesse et d'une prodigieuse invention.

# UN HYMNE AU PLAISIR ET À LA VIE

---

La nouvelle opérette de **Maurice YVAIN**, sur un livret d'**Yves MIRANDE** et **Gustave QUINSON**, et des lyrics d'**Albert WILLEMETZ**, est réglée comme un spectacle de music-hall. Le public d'ailleurs ne s'y trompe pas, lui qui *"veut s'amuser au théâtre comme au dancing, par petits à coups successifs, avec de bons numéros, des chansons à retenir et des danses excentriques à voir danser"*.

**Maurice YVAIN** joue sur des effets d'accélération et de ralentissement symétriques très amusants, et l'abondante partition, faite de 35 numéros enchaîne fox-trots dansants (*"C'est Paris"*, *"L'hilarité céleste"*, *"Je m'en balance"* ou *"Si vous n'aimez pas ça"*), one-steps entraînants (*"L'ange gardien"*, *"Là-haut"*, *"C'est la vie"*) sans oublier les rythmes de blues ou la valse du second acte.

Il faut dire que les deux principaux créateurs de l'opérette, Maurice CHEVALIER et DRANEM, renforcent la cohérence dramatique du spectacle ; chacun s'investit dans son style propre où il sait que le public l'attend ; CHEVALIER, écrit Edmond SEE, *"tout de souplesse élégante et dansante s'oppose de la plus amusante façon au genre bourru de DRANEM, d'un DRANEM aux yeux féroces, à la voix fine ou goguenarde."* ; le premier d'ailleurs en fait tant que *"la salle entière adopte avec fidélité et ferveur ses grimaces, tics, pirouettes, jetés-battus et déhanchements classiques"* (...).

L'opérette de **Maurice YVAIN** est un hymne au plaisir et à la vie, à travers la fiction de ce parisien admis au paradis, mais qui ne s'y acclimate pas vraiment ; les Elues l'envient de le voir regagner la terre où elles ont laissé quelque chose d'inachevé ... Est-il donc implacable ce paradis à la façon du *Huis-clos* de SARTRE ou simplement monotone comme le sont les *Béatitudes éternelles* chez RENAN. Déjà, dans *Orphée aux Enfers*, les dieux rejettent l'ambrosie et le nectar et préfèrent à l'Olympe le *"sémillant enfer"*, comme si le ciel était interdit à l'amour, Evariste s'en faisant chasser dès qu'il s'y présente avec sa femme.

En réalité ce paradis est une sorte de révélateur ; comme dans un roman philosophique d'Anatole FRANCE bien innocent, il permet à ses auteurs de suggérer ce que le prix de la vie terrestre, inestimable et menacé, doit au scepticisme souriant et à une morale sans complication.

Pour faire passer cette farce moderne, il fallait des airs frappés comme des chansons et qui soient pourtant autre chose que des chansons. **YVAIN** distingue d'ailleurs les deux arts : *"Faire une chanson est un métier et écrire de la musique d'opérette en est un autre et celui-ci présente des difficultés qu'on ne soupçonne guère avant de s'y être heurté soi-même"*. Certes, rattachés par le thème au livret, les couplets s'en écartent vite par l'historiette qu'ils racontent ; pourtant par leur élaboration, le jeu syllabique (*Aime-moi Emma ... Ose Anna*) et les rapports qu'ils entretiennent entre eux au plan musical, les couplets ou les duos constituent une véritable partition bouffe justifiée aussi bien dans sa totalité que dans ses parties.





# Ose Anna



Y avait un jour une petit'fille  
Très docil' très sage et très gentille  
Adorant sa maman, son papa,  
Qui répondait au nom d'Anna  
Mais hélas quoiqu'on fasse ou  
qu'on dise  
Elle était tellement indécise  
Et manquait tant de volonté  
Qu'on n'cessait de lui répéter :

Ose Anna, Osa Anna  
Allons voyons, ose un peu  
Ose Anna, Ose Anna  
Ose dir'ce que tu veux  
Parle, cause  
Anna ose  
Dis quéqu'chose  
Dis n'importe quoi mais dis-le !  
Méfie-toi,  
Et crois-moi  
A force de lambiner  
Tu verras  
Qu'ici bas,  
Tout te passera sous l'nez  
C'est stupide  
D'êtr'timide  
Ose Anna, Ose Anna  
C'est trop bêt' d'êtr'comm'ça !

Sitôt sa mort, cela va s'en dire  
Ayant fini sa vie de martyr  
Sainte Anna près du Bon Dieu  
bondit  
Directement au Paradis !  
Mais devant la porte, la pauvrete  
N'osa pas toucher à la sonnette  
Alors afin qu'elle sonna  
Tout le Paradis entonnat

Ose Anna, Ose Anna  
Allons ! voyons ose donc...  
Ose Anna, Ose Anna  
Ose tirer le cordon  
Tu m'agaces  
De l'audace  
Si ça casse  
On te le raccomodera  
Ose Anna, Ose Anna  
Allons ! voyons ose donc...  
Ose Anna, Ose Anna  
Prends-le dans tes doigts  
mignons  
C'est rigide  
Très solide  
Ose Anna, Ose Anna  
J'te jure qu'il résistera !

Ayant eu là-haut, l'honneur de  
plaire  
Vit'ce refrain devint populaire  
Les ang's les archang's les  
séraphins  
Le répétaient soir et matin  
Et depuis ce jour, chaque fois  
qu'un type  
A la malheur de casser sa pipe  
Dès qu'il arrive au Paradis  
En l'accueillant, chacun lui dit :

Ose Anna, Ose Anna  
Allons voyons, ose un peu  
Ose Anna, Ose Anna  
Ose dir'ce que tu veux,  
Parle, cause,  
Anna ose,  
Dis quéqu'chose  
Dis n'importe quoi mais dis-le !  
Méfie-toi  
Et crois-moi  
A force de lambiner,  
Tu verras,  
Qu'ici bas,  
Tout te passera sous l'nez  
C'est stupide  
D'êtr'timide  
Ose Anna, Ose Anna  
C'est trop bêt' d'êtr' comm'ça !



# L'OPÉRETTE OU LE RIRE DE LA MUSIQUE

---

Son acte de naissance officiel la fait apparaître un jour de 1850. Mais au XVIIIe, alors que le genre n'est pas encore inventé, le mot existe déjà. En 1774, MOZART écrit : "*Je n'ai rien fait de bon ces temps-ci, si ce n'est une petite opérette.*" Dans son esprit, le terme "opérette" a quelque chose de péjoratif, ce qui justifie la définition quelque peu simpliste du dictionnaire : "*Petit opéra-comique du genre bouffe.*" En réalité, l'opérette sera bien plus et bien autre chose que cela. Son origine n'est pas seulement musicale : le théâtre y tient un rôle tout aussi important, dans une forme bien spécifique : le vaudeville. Puisque l'opérette avait d'abord pour mission d'apporter au public ce souffle de gaieté auquel il aspirait depuis des décennies, il était naturel que les premiers auteurs d'opérette aient cherché avant tout un prétexte à divertir.

## **HERVE ou "*le compositeur toqué*"**

C'est en 1847 que HERVE va composer *Don Quichotte et Sancho Pança*, le premier ouvrage auquel on peut attribuer le qualificatif d'opérette. Rompant avec l'habitude qui consistait à utiliser des musiques existant déjà, il a composé une partition originale où il a accumulé toutes les excentricités dont il est capable. Non seulement HERVE compose la musique de ses ouvrages, mais encore il en écrit les livrets, en assure la mise en scène, en interprète le rôle principal. Il ne se contente d'ailleurs pas de jouer ses propres pièces, mais il présente des ouvrages dus à l'inspiration de certains de ses collègues. C'est ainsi qu'un jour de 1855, il accueille à bras ouverts celui qui va devenir son plus sérieux rival : Jacques OFFENBACH.

## **OFFENBACH et la gaieté parisienne**

Le 5 juillet 1855, OFFENBACH inaugure son théâtre : Les Bouffes-Parisiens. Dès le premier soir, les Bouffes font salle comble. Sans doute, cette réussite est due au génie d'OFFENBACH, à ce pouvoir de libérer les forces de la joie qu'il recèle en lui, d'autant qu'à cette gaieté, il mêle un esprit d'invention sans limites, une délicatesse d'inspiration jamais en défaut.

Il enchaîne les succès : *La Belle Hélène, Barbe Bleue, La Vie Parisienne*. Les dernières années de l'empire annoncent la fin de "*l'offenbachiade*".

Effectivement, il semble, sur le moment, que le sort du musicien soit lié à celui de ce Second Empire qui l'a soutenu de son pouvoir et que lui-même a soutenu de toute sa folle gaieté.

Si OFFENBACH occupe encore le devant de la scène, il ne faut pas en conclure que ses confrères restent inactifs. Au premier rang de ceux-ci, on retrouve un HERVE plus dynamique et plus "toqué" que jamais, qui fait à Paris une rentrée remarquée avec une œuvre bien dans sa manière : *L'Oeil crevé* puis avec *Chilpéric* et le *Petit faust*.

### **Charles LECOCQ ou l'opérette bourgeoise**

Après la guerre de 1870 et le dramatique épisode de la Commune, les théâtres rouvrent leurs portes et c'est Charles LECOCQ, nouveau venu dans l'opérette qui remporte tous les suffrages du public.

Si Charles LECOCQ connaît un succès si rapide et si complet, c'est que son style coïncide avec une évolution des goûts du public. Les événements dramatiques qui se sont abattus sur la France ont provoqué un réflexe d'austérité : si le pays a été vaincu, c'est à cause du relâchement des mœurs, où l'opérette a sa part de responsabilité. Tel est le slogan qui court avec persistance dans l'opinion publique. Au lendemain de la guerre de 1870, un vent de pudeur met donc au goût du jour une musique plus sage, plus ordonnée qui, sans perdre sa gaieté originelle, garde une dignité de bon ton. A la parodie d'OFFENBACH, aux folies d'HERVE, va donc succéder l'inspiration plus délicate de Charles LECOCQ qui devient le nouveau roi de l'opérette. Il conquiert Paris avec *La Fille de Madame Angot* puis avec *Le Petit Duc* .

### **La Belle Epoque**

... Et voici que s'avance cette époque, prestigieuse entre toutes, qui va durer vingt-quatre ans. Jusqu'à ce que le canon de 1914 vienne briser son enchantement, elle va régner sur la France, plongeant une petite catégorie de privilégiés dans des délices incomparables. D'où vient-il alors qu'à ce temps d'exception n'ait pas correspondu une période d'apogée pour l'opérette ? Avant toutes choses, de la rareté des œuvres de qualité. Et puis, la comédie de boulevard exerce une concurrence de plus en plus vive dans la course à la gaieté. C'est la Belle Epoque pour les bourgeoisies mais ce n'est point une belle époque pour l'opérette.

La décadence serait complète si un musicien à lui seul ne parvenait à maintenir la renommée de l'opérette française. Ce musicien, c'est André MESSAGER. Avant que s'annonce l'aube du XXe siècle, il va gravir un degré de plus au royaume de l'opérette avec deux petits chefs-d'œuvres, *Les P'tites Michu* en 1897 et surtout *Véronique*, en 1898, qui s'inscrira comme un succès éternel du répertoire lyrique léger. La musique de MESSAGER faisait franchir un pas important au genre : tout en conservant son style harmonieux, le compositeur y faisait preuve d'un "modernisme" qui annonçait déjà la comédie musicale.

Pourtant engagée sur la mauvaise pente, rien, semble-t-il, n'arrêtera en ce début du XXe siècle le déclin de l'opérette française. Car ce sera pendant quinze ans la revanche de l'opérette viennoise sur sa rivale de France, celle-ci ne devant sa survie qu'à André MESSAGER et à un nouveau venu, Claude TERRASSE, dont la verve, la fécondité, l'irrévérence joyeuse, ne seront pas sans rappeler OFFENBACH.

Deux auteurs de boulevard célèbres, Robert de FLERS et Gaston de CAILLAVET associent leur esprit au jeune musicien lyonnais, Claude TERRASSE, pour ressusciter la tradition joyeuse de la parodie. C'est ainsi que le 7 mars, les Bouffes-Parisiens affichent la première représentation des *Travaux d'Hercule*.

### **Le règne de l'opérette viennoise**

Au moment où l'opérette française périclité, l'opérette étrangère va s'imposer sur les scènes françaises. L'invasion d'Angleterre, mais surtout de Vienne, où règnent principalement deux musiciens qui vont tenir le haut de l'affiche pendant plus de trente ans : Franz LEHAR et Oscar STRAUS.

LEHAR avec *La Veuve Joyeuse* conquiert le public parisien. Oscar STRAUS se révèle soudain par un coup de maître avec *Rêve de Valse*.

La déclaration de guerre, le 3 août 1914 va mettre un terme à l'invasion étrangère de nos scènes.

Quand la France et le monde sortent de l'effroyable tragédie où ils ont été plongés, une ère d'euphorie, de renouveau s'annonce. Un souffle de jeunesse va présider la renaissance de l'opérette. Elle se produira exactement le lendemain de l'armistice, le 12 novembre 1918, quand le rideau se lèvera sur la première représentation de *Phi-Phi...*

## Les Années Folles : une explosion de plaisir

A la fin du mois d'octobre 1918, **Gustave QUINSON**, le "tzar" des théâtres parisiens est affolé. Le spectacle qu'il a présenté aux Bouffes-Parisiens s'effondre : il est urgent de le remplacer. Or, il n'a rien sous la main. C'est alors qu'il songe à *Phi-Phi*. Fabien SOLAR, l'auteur de la pièce, l'apporte au jeune **Albert WILLEMETZ** en lui demandant de la transformer en une comédie à couplets. **WILLEMETZ** se met aussitôt au travail et en quelques semaines en fait un petit chef-d'œuvre d'humour et de fantaisie. Pour la musique, il a l'idée de s'adresser à **HENRI CHRISTINE**.

*Phi-Phi* va marquer une date importante dans l'évolution de l'opérette française et cette évolution correspond elle-même à la transformation de la société au lendemain de la Grande guerre. Les Français ont retrouvé le goût de rire, de chanter, de danser, de s'amuser... Ils se défoulent dans les rues où se succèdent bals, feux d'artifice et défilés. C'est dans ce contexte que l'opérette française va sortir de sa torpeur.

C'est tout d'abord le tandem **CHRISTINE-WILLEMETZ** qui récidive à la fin de 1921, avec *Dédé* qui tiendra l'affiche pendant plus d'un an. Outre la musique de **CHRISTINE** et les délicieux "lyrics" de **WILLEMETZ**, l'ouvrage est l'occasion des débuts dans l'opérette du numéro un de la scène française : Maurice CHEVALIER.

Bien que **CHRISTINE** soit le précurseur de cette opérette des Années Folles, son véritable chef de file sera **Maurice YVAIN**, un authentique musicien. Tout en restant attaché aux principes de l'opérette classique, **Maurice YVAIN** composera une musique qui, même si elle s'inspire des rythmes américains, reste fondamentalement française.

## La revanche des "classiques"

Si la comédie musicale au goût du jour règne sur nos scènes lyriques, des ouvrages d'un genre plus élevé, d'un style plus raffiné, vont cependant survivre grâce à deux musiciens dont le talent s'inscrit dans le plus pur des classicismes. L'un a déjà fait ses preuves, c'est André MESSAGER ; l'autre ne va pas tarder à les faire, c'est Reynaldo HAHN. Le 15 février 1923, André MESSAGER fait un retour brillant avec *L'Amour masqué* de Sacha GUITRY. Naturellement, dans les deux rôles principaux, Yvonne PRINTEMPS et Sacha GUITRY déploient la palette étincelante de leur talent. Puis, *Monsieur Beaucaire*, *Passionnément* et *Coup de Roulis*, seront l'ultime témoignage de son inépuisable inspiration.

En 1923, il faut mentionner aussi *Ciboulette* de Reynaldo HAHN, un grand succès, dont Robert de FLERS et Francis de CROISSET ont écrit le livret. Au moment où la comédie musicale triomphe et semble avoir relégué l'opérette classique dans le grenier aux souvenirs, la réussite de *Ciboulette*, conçue selon la plus pure tradition, est une belle revanche.

Deux ans plus tard, Reynaldo HAHN récidive avec *Mozart* de Sacha GUITRY qui partage sur scène la vedette avec Yvonne PRINTEMPS, puis viendront *O mon bel inconnu*, *Malvina* et *Brummel*.

## Après les années folles, les années troubles

Durant les années précédant la Seconde Guerre mondiale, l'opérette obéit à trois grands courants complètement opposés : la comédie musicale, l'opérette américaine d'importation et le grand spectacle, celui-ci étant d'ailleurs surtout le fait d'un homme, Maurice LEHMAN, et de son théâtre, le Châtelet.

Parmi nos grands compositeurs, **Maurice YVAIN** donne, en 1926, *Un bon garçon*. Raoul MORETTI poursuit sa carrière fructueuse, illustrée principalement, en 1925, par *Trois Jeunes Filles nues*, écrit en collaboration avec **Albert WILLEMETZ** et **Yves MIRANDE**, puis en 1932, *Un soir de réveillon*.

## L'opérette "occupée" 1940-1944

La "*drôle de guerre*", qui s'efforce de maintenir le pays dans son climat habituel, favorise assez vite la réouverture des salles de spectacle. Cette période noire n'engendre guère de succès. Mais tout le monde, dans les milieux artistiques, n'acceptant pas la botte nazie, la création en province va prendre soudain une dimension qu'elle n'avait pas eue jusqu'alors. Lyon, Nice, Marseille notamment, connaissent une liberté relative qui favorise la création artistique. Ainsi, c'est à Lyon qu'est jouée en 1941, au Théâtre des Célestins, *Plume au vent*, dont Claude PINGAULT a composé la musique et Jean NOHAIN a écrit le livret. A la Libération, l'opérette va briller d'un nouvel éclat.

## LOPEZ ouvre la voie

Les aimables comédies musicales, qui recélaient encore comme un parfum des Années Folles, se trouvent brusquement démodées, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. De leur côté, les opérettes à grand spectacle sont obligées de tenir compte des restrictions multiples qu'impose la situation économique du pays. Bref, l'opérette française cherche une voie nouvelle. C'est un jeune dentiste, fraîchement démobilisé, qui va la lui montrer : Francis LOPEZ.

A la veille de Noël 1945, *La Belle de Cadix* de Francis LOPEZ est représentée au Casino-Montparnasse. Le succès de la pièce est foudroyant. C'est pour Francis LOPEZ le départ d'une carrière brillante qui va faire de lui un maître du genre. Mais, en même temps que naît, le "phénomène" LOPEZ, se produit un autre phénomène - là encore, le mot n'est pas trop fort - l'apparition d'un ténor de rêve : Luis MARIANO. que *La Belle de Cadix*, *Andalousie*, *Le Chanteur de Mexico* ont rendu célèbre.

## **Mogador contre le Châtelet**

Pendant une vingtaine d'années, une ère nouvelle commence : les directeurs de théâtre rivalisent d'ingéniosité pour accueillir chez eux les meilleurs succès d'opérette : la rivalité entre le théâtre Mogador et le Châtelet favorise la création de nombreuses opérettes : *Violettes impériales* de Paul ACHARD et de Vincent SCOTTO, *Le Chanteur de Mexico* de Francis LOPEZ, *Méditerranée* de Francis LOPEZ où pour la première fois Tino ROSSI aborde le théâtre lyrique...

Les années cinquante voient aussi l'apparition d'une sorte de météore sous les traits du fantaisiste Roger NICOLAS. C'est *Baratin* qui lui sert de prétexte à l'explosion d'une nature exceptionnelle : il donne libre cours à sa gouaille de titi parisien, à son inimitable "baratin" déchaînant des torrents de rire. Il faut mentionner encore *La p'tite Lili*, que le célèbre auteur dramatique Marcel ACHARD a écrit pour Edith PIAF, au côté de laquelle on remarque aussi Robert LAMOUREUX et Eddy CONSTANTINE. Avec *La route fleurie* de Francis LOPEZ et de Raymond VINCI, on retrouve Georges GUETARY et surtout BOURVIL. Cependant la révélation du spectacle est une jeune fantaisiste belge fraîchement débarquée à Paris : Annie CORDY.

## De l'Opérette à la comédie musicale

A mesure que l'on se rapproche des temps présents, le nombre de théâtres qui se consacrent au répertoire de l'opérette se rétrécit de plus en plus : les œuvres de qualité, elles aussi, se raréfient. De temps à autre, un ouvrage sort de la banalité habituelle, mais comme elle semble loin l'époque des *Dédé*, *Phi-Phi*, *Véronique*, de la *Fille de Madame Angot*, de *Ciboulette* ... Le Châtelet perd sa vocation de "*temple de l'opérette*", Mogador maintient sa réputation et ses recettes avec de grandes reprises prestigieuses pendant quelques années encore, puis comme tant d'autres salles lyriques il va sombrer peu à peu dans les incertitudes. Bientôt, viendra le temps de *West Side Story*, *My fair lady*... En 1970, c'est un ouvrage "*futuriste*" qui fait courir le tout Paris à la Porte-Saint-Martin. Monté aux Etats-Unis par un français, Bertrand CASTELLI, *Hair* va faire dans la capitale une carrière triomphale de plus de deux ans. Les rythmes qu'on y entend sont inhabituels, la chorégraphie, la mise en scène, le scénario, tout autant. La jeune troupe qui s'y produit, avec à sa tête le chanteur de Variétés, Julien CLERC, bouleverse les traditions.

Depuis plus d'un siècle, l'opérette, cette "*petite bohémienne*" comme l'appelait Robert de FLERS, a bien rempli la mission que les deux magiciens qui lui donnèrent le jour, HERVE et OFFENBACH, lui assignèrent : apporter au public le sourire, un grand souffle de gaieté.

*Le rire est le propre de l'homme.  
Le sourire aussi.  
Or l'opérette est le rire de la musique.  
Son rire, son sourire...*

## LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION DE "LÀ-HAUT !" AUX BOUFFES-PARISIENS

---

Le théâtre des Bouffes-Parisiens donna, le 31 mars 1923, la première représentation de "*Là-haut !*". Devant l'immense succès de "*Ta bouche*", les directeurs des Bouffes n'avaient pas hésité à offrir sa chance à **Maurice YVAIN**, le nouveau compositeur qui faisait danser Tout Paris.

La nouvelle opérette était très différente de son aînée : un livret très original, très amusant et très entraînant racontait le rêve d'un jeune marié qui, du ciel, veut redescendre sur la terre pour observer les agissements de sa veuve. Sur un tel sujet qui permettait de nombreux mouvements de scène, **Maurice YVAIN** avait écrit une de ses meilleures partitions. L'entrée et la légende comique de Saint Pierre faisaient rire aux larmes un public disposé, dès l'exécution de l'ouverture, à se divertir sans contrainte.

Les couplets de l'ange gardien, chantés par DRANEM et le fox-trot chanté par Maurice CHEVALIER : "*Le premier, le seul, le vrai paradis c'est Paris !*" mettaient les spectateurs dans une ambiance extrêmement joyeuse. Le compositeur avait écrit des morceaux d'une facture plus recherchée que celle de simples chansonnettes, faisant preuve d'une imagination toujours remarquable. "*Là-haut !*" eut un succès fou.

La distribution était exceptionnelle : Maurice CHEVALIER, encore tout auréolé de l'immense succès qu'il avait obtenu dans *Dédé*, jouait le rôle d'EVARISTE. DRANEM, pour ses débuts dans l'opérette, interprétait le personnage de FRISOTIN, l'ange gardien, sans oublier Yvonne VALLEE, Mary MALBOS, Monsieur GABIN et Louis BLANCHE.

# C'est Paris



Votre firmament  
C'est très gentil, c'est charmant  
Plein d'agrément  
On y sent flotter  
Une odeur de sainteté  
De propreté  
C'est bien épouss'té  
On nag'dans le bleu  
On a, dès qu'on fait un voeu,  
Tout ce qu'on veut.  
C'est très épatant :  
Le Ciel n'a pas son pendant  
Et cependant  
Le premier, le seul, le vrai Paradis  
C'est Paris  
Quelle est la terr'que Moïse promet  
C'est Paris  
Sa force est tellement vitale  
Que dans cette capitale  
Tous les petiots  
Des péchés sitôt  
Deviennent péchés capitaux !

Qu'est-c' que d'abord Saint'Geneviève défendit  
C'est Paris,  
Qui a converti le bon roi Henri  
C'est Paris  
Lui seul vaut tout's les messes  
Lui seul tient tout's les promesses  
Moi, je vous le dis  
Pour faire des folies  
Il n'est rien d'mieux que Paris !

Etant parisien  
Je prêche un peu pour mon saint  
Oui, j'en conviens  
J'ai l'air très partial  
De mett'r mon pays natal  
Oui c'est fatal  
Sur un piédestal  
Mais j'viens d'y songer  
Veuillez donc interroger  
Des étrangers  
D'mandez leur à eux  
Quel est le coin délicieux  
Qu'ils aiment le mieux

Qu'est-c' qui possèd'l'Opéra, les Tuileries  
C'est Paris !  
Le Printemps, la Samar, les Galeries  
C'est Paris !  
Quell'promenade idéale  
Quelle aventure triomphale  
Pourrait s'aviser de rivaliser  
Avec nos Champs-Elysées  
Où le ciel reste bleu, par un temps gris  
C'est Paris !  
Où les nuages sont en poudre de riz  
C'est Paris !  
Qui rend les femmes si belles  
Et met au fond de leurs prunelles  
De charme infini  
Ce sourire exquis  
Ne cherchez pas, c'est Paris !

